

PAQUET, Gilles, *The New Geo-Governance. A Baroque Approach*, coll. Governance, Ottawa, University of Ottawa Press, 2005, 362 p.

Mircea Vultur

Volume 37, numéro 3, septembre 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/014246ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/014246ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vultur, M. (2006). Compte rendu de [PAQUET, Gilles, *The New Geo-Governance. A Baroque Approach*, coll. Governance, Ottawa, University of Ottawa Press, 2005, 362 p.] *Études internationales*, 37(3), 451–453.  
<https://doi.org/10.7202/014246ar>

expose avec un luxe de détails peut-être superflus sa méthodologie et le contexte des questions traitées avant de les aborder. On trouvera donc dans l'ouvrage, non pas tant une étude du problème de la Voïvodine, que des éléments de réflexion extrêmement stimulants sur la question des minorités nationales.

LOUIS CLERC

Département d'histoire politique  
Université de Turku, Finlande

### **The New Geo-Governance. A Baroque Approach.**

PAQUET, Gilles. *Coll. Governance, Ottawa, University of Ottawa Press, 2005, 362 p.*

Au-delà de l'intérêt actuel de plus en plus fort pour la pratique de la gouvernance, on constate que ses multiples formes contemporaines en compliquent particulièrement l'appréhension. La gouvernance renvoie à la combinaison des actions stratégiques des acteurs sociaux pour influencer sur le mode d'organisation d'un système. Dans *The New Geo-Governance. A Baroque Approach*, Gilles Paquet cible la géo-gouvernance en tant que « moyen d'assurer la coordination du système quand ressources, pouvoir et informations sont largement distribués dans l'espace géographique ». Ce type de gouvernance évolue selon une dynamique qui lui est propre et qui rend presque impossible toute tentative de proposer une description exhaustive ou prescriptive. Faute de pouvoir la décrire, l'auteur tente alors de « construire un modèle hybride de gouvernance fondé sur le métissage institutionnel » qui tient compte du postulat qu'il n'y a plus

de maître de jeu qui puisse assurer la coordination efficace de nos sociétés. Ni le marché, ni l'État, comme grands mécanismes de gouverne ne peuvent prétendre aujourd'hui avoir le monopole des ressources, du pouvoir et de la connaissance. Dans le contexte de l'implosion des systèmes traditionnels sur les plans économique, politique, sociétal et technologique, l'auteur constate la nécessité d'établir un nouveau modèle de gouvernance qui soit compatible avec la « diffraction » (caractère changeant, évolutif, fluide) des structures du monde contemporain. Ni perspective libérale, ni perspective étatique sur la gouvernance mais une approche « baroque », polyphonique qui tente de proposer des formes de gouverne combinant la logique marchande, la coercition étatique et la réciprocité ou la logique du don.

Le livre est divisé en quatre parties. La première partie, *A Framework*, présente ce que l'auteur appelle l'*outil mental* requis pour que le lecteur puisse appréhender les analyses proposées tout au long de l'ouvrage. Il s'agit précisément d'une synthèse d'idées, de concepts, de principes et de mécanismes qui « instituent » la gouvernance comme « nouvelle manière de voir le monde actuel ». Cette présentation est faite dans les premiers quatre chapitres du livre et comporte 1) un regard sur les dynamiques d'ensemble de l'ordre institutionnel actuel, 2) un aperçu du concept de *régime de gouvernance distribuée (distributed governance)*, illustré à l'aide du *triangle de Boulding* qui synthétise l'ensemble des relations dans les sociétés actuelles où cohabitent la réciprocité, l'échange

marchand et la contrainte étatique, 3) une ébauche du type de collaboration qui doit être mis en place pour supporter le régime de gouvernance distribuée, et 4) une présentation de ce que l'auteur appelle l'*écologie de la gouvernance*, c'est-à-dire une troisième voie entre l'hypercentralisation et l'hyperdécentralisation qui combine de façon efficiente les logiques de gouvernance du haut vers le bas et du bas vers le haut.

Dans la deuxième partie du livre, intitulée *Territorial Connections*, l'auteur explore les connections territoriales à trois niveaux. Il est d'abord question du régime de gouvernance hémisphérique en émergence dans les Amériques, qui selon l'auteur, ne peut connaître qu'une évolution de la base vers le haut. L'intégration hémisphérique se fera *par morceau et lentement* et impliquera des négociations avec les sous-régions qui composent les deux Amériques. On s'attaque ensuite à l'analyse des dynamiques du système de meso-innovation au Canada et à la façon dont celles-ci ont contribué à redéfinir les notions de *milieux* et *proximités*. Enfin, l'auteur examine les dynamiques internes aux villes-régions, dans le contexte où celles-ci se retrouvent au centre du processus de redéfinition du système de gouvernance.

La troisième partie *Ocean Governance* est dédiée à l'analyse de la gouvernance de ressources naturelles de propriété transnationale, en l'occurrence les océans, pour lesquelles les défis de la gouvernance sont encore plus imposants. L'auteur avance quelques propositions susceptibles d'être associées à un type de gouvernance efficiente en ce domaine et

examine les fondations d'un régime de gouvernance distribué pour les océans.

Enfin, la quatrième partie, *The New Stewardship*, est centrée sur les transformations affectant l'ordre institutionnel qui découle des dynamiques de la gouvernance. L'auteur avance l'idée d'une forme de gouvernance *baroque* applicable particulièrement dans le cas du Canada, société dont l'*habitus* inclut « ironie et bricolage », c'est-à-dire « a certain denial and disingenuousness at the rhetorical level, and a certain ad hocery at the practical level » (chap. 11). On examine également dans cette partie (chap. 12) comment la notion de *communautés quelconques* se substitue à celle de *citoyenneté*. En dernier lieu, l'auteur analyse l'évolution de la notion de fédéralisme, considéré comme l'alternative la plus viable de gouvernance durable dans le nouveau monde en émergence. Tout au long du livre, l'auteur fait ressortir l'importance de la coordination et de la collaboration, de la résilience (l'aptitude d'un organisme ou d'une société à assurer sa pérennité et à résister à la pression et aux chocs) et de l'apprentissage et de l'innovation dans le temps, comme dimensions essentielles pour maintenir la capacité d'autorenouvellement de nos sociétés.

Paquet développe ses idées avec une sûreté d'analyse et une force de persuasion indéniables et cultive au plus haut niveau le mode de pensée et la profusion baroque : recherche non pas de solutions mais de réponses ingénieuses aux problèmes du monde contemporain à travers l'utilisation de concepts luxuriants, évoca-

teurs, de métaphores qui enrichissent notre imagination. Ce baroquisme qui fascine le lecteur (mais qui peut également en rebuter certains) illustre en fait l'image des sociétés contemporaines, tiraillées entre les forces locales et les forces globales, entre la liberté et l'ordre. Somme toute, l'auteur offre une image optimiste des possibilités d'évolution future et évite les pièges des positions radicales. Face aux critiques étatistes de la gouvernance et à ceux qui crient à la dérive depuis une position néolibérale, Paquet est l'adepte d'une troisième voie dans l'analyse de la gouvernance, le promoteur d'un « paradigme en construction ».

À ceux qui s'intéressent à l'évolution de nos sociétés contemporaines, à la complexification du monde, aux défis que des pays comme le Canada ont à affronter dans l'avenir, *The New Geo-Gouvernance* offre une pluralité de pistes de recherche et de réflexion. Les étudiants et les chercheurs préoccupés par les nouvelles formes de régulation, mais aussi les décideurs des milieux organisationnels publics, privés et civiques y trouveront leur compte.

Mircea VULTUR

*INRS, Urbanisation, culture et société, Québec*

### **International Commissions and the Power of Ideas.**

THAKUR, Ramesh, Andrew F. COOPER et John ENGLISH (dir.). *New York, United Nation University Press, 2005, 317 p.*

« Ce sont les idées qui mènent le monde » écrivait Renan. Il faudrait toutefois distinguer les idées des idéologies dont il n'est nullement question dans ce volume publié à la

suite d'un congrès organisé conjointement par l'Université des Nations Unies et l'Université de Waterloo (Canada) avec l'apport d'universitaires et de praticiens de diverses disciplines et provenant des cinq continents. Le *pouvoir des idées* y est étudié à travers une série de commissions internationales ayant connu un rayonnement important dans le monde. Quatorze chapitres font état des principaux aspects de cette question et apportent un éclairage fort pertinent sur certains des problèmes les plus importants du monde actuel.

Après une présentation élaborée de la problématique centrée sur les idées en tant qu'expressions de forces sociales et le rôle des commissions internationales dans la gouvernance mondiale, le contenu des rapports les plus célèbres sont présentés dans les sept chapitres suivants.

Le Rapport Brandt (1980) a proposé une réforme majeure de l'ordre économique international que les gouvernements du Nord ont rejetée. Toutefois, en tant que best-seller, il a eu une influence significative sur l'histoire du développement. Ses idées maîtresses – interdépendance et solidarité – sont toujours d'actualité. Ce rapport a posé les questions fondamentales sur le développement, a fait l'unité autour de certaines idées et a animé le débat entre les visions néolibérale et sociale-démocrate du développement.

Le Rapport Palme (1982) a popularisé la notion de « sécurité commune » et a inspiré le développement d'autres concepts comme la défense non offensive. Son influence a été marquée surtout dans le milieu